

Phase d'étude finale du classement du Chemin des Dames au titre des Sites et Paysages (loi du 2 mai 1930)

Délimitation du Site à protéger et rédaction du cahier de recommandations de gestion

Clause sociale de l'appel d'offres : associer une (des) classe(s) d'établissement(s) REP/REP+ à l'étude, en incluant dans le déroulé de celle-ci la réalisation d'un projet pédagogique à vocation culturelle et d'expression des élèves, sous animation conjointe de l'Education Nationale et du bureau d'études prestataire

Etablissement et classes retenues par le Rectorat d'Amiens : classes de 3^e du collège Gérard Philippe de Soissons

Contacts :

- M.Christophe DESAINT, Principal du collège, christophe.desaint@ac-amiens.fr
- M.Damien KNINSKI, Professeur d'Histoire, damien.kninski@ac-amiens.fr

Thème : la guerre – les migrations – le paysage : le cas du Chemin des Dames

Contexte : la guerre et le paysage sont les aspects fondamentaux du classement du Chemin des Dames, au titre de la loi du 2 mai 1930 ; pourquoi, dans le projet pédagogique envisagé, introduire le thème des migrations ?

Les deux tiers des élèves qui fréquentent le collège Gérard Philippe sont issus de populations ayant été, depuis quelques décennies, contraintes à des migrations, provoquées par la détresse économique mais surtout par les guerres. L'idée du projet est de permettre aux élèves de replacer le vécu de leur famille, voire le leur, dans le contexte général, ayant affecté tous les peuples à toutes les époques, de l'impact dramatique des conflits armés sur les populations, en lisant dans le paysage la mémoire de cet impact.

La Grande Guerre et les migrations de populations – Impact sur le paysage au Chemin des Dames :

comme toutes les guerres, de tous lieux et de tous temps, la Grande Guerre a conduit à des déplacements contraints et massifs de populations :

- populations militaires combattantes, d'abord (dont les effectifs vont se compter par millions d'hommes) : les forces allemandes ayant envahi la France ; les forces britanniques, australiennes, canadiennes, indiennes, italiennes, russes, portugaises, américaines, ... venues aider l'armée française à soutenir le choc de l'envahisseur, puis repousser celui-ci vers les frontières ; à l'intérieur même de la France métropolitaine les régiments venus de l'Ouest, du Centre, du Sud combattre sur le Front ; depuis l'Empire colonial français, les régiments de tirailleurs sénégalais, marocains, algériens, ..., et les régiments de spahis d'Afrique du Nord venus prendre leur place auprès des régiments métropolitains ;
- effectifs « semi-militaires » ensuite : ceux des Régiments d'Infanterie Territoriale, composés des Métropolitains âgés de 40 à 49 ans, considérés comme « trop vieux » pour être engagés en première ligne, et qui furent employés aux terrassements, aux voies de chemins de fer, etc., ainsi que des populations civiles des colonies, par exemple des Chinois ou des Indochinois employés eux-aussi à des travaux à l'arrière du Front, ...
- populations civiles ayant fui l'avance des Allemands ou celles, demeurant au début du conflit dans la zone de Front française, qui furent évacuées vers la Bretagne et les autres départements de

l'Ouest, ou alors populations civiles demeurant dans la zone de Front allemande, et évacuées par les Impériaux vers les Ardennes, la Belgique, voire l'Allemagne (parfois des villes entières, tous les Rémois ou les Arrageois évacués du côté français, tous les Cambrésiens ou les Saint-Quentinoises du côté allemand),

- population civile masculine belge ou française en âge de travailler et demeurant dans les territoires envahis, déportée vers l'Allemagne pour subvenir au manque de main-d'oeuvre du Deuxième Reich,
- prisonniers blessés ou valides envoyés vers des hôpitaux ou des camps loin des frontières,
- etc.etc.

A la fin de la guerre eurent lieu des « re-migrations » également massives (concernant tout au moins ceux des combattants qui avaient survécu, et ceux des civils qui n'étaient pas morts de vieillesse, de maladie, de misère loin de chez eux) : les Anglais sont rentrés en Angleterre, les Australiens en Australie, les Américains aux USA, les Chinois en Chine, les Sénégalais au Sénégal, etc.

Dans l'immense zone du Front, d'où les populations avaient été quasi-complètement éloignées, une partie de celles-ci est revenue (pas bien sûr les militaires morts pour la France, ni les civils morts ailleurs) pour reprendre contact avec une terre dévastée : sur le Chemin des Dames, par exemple, théâtre de l'Offensive Nivelle du 16 avril 1917, il ne restait strictement que des ruines, voire plus rien du tout : châteaux, églises, bourgs, villages, routes, puits, lavoirs, monuments, limites des champs et des bois, champs et bois eux-mêmes ...

Une large partie de ceux qui songèrent revenir, finalement ne revinrent pas : devant l'anéantissement intégral de ce qui avait été leur vie et leur cadre de vie avant la catastrophe, ils retournèrent dans les campagnes où, durant le conflit, ils avaient commencé une nouvelle existence, ou bien ils allèrent chercher dans les villes une vie différente, et meilleure, avec les bons salaires payés alors par l'industrie ou le commerce. Par exemple, Craonne, gros bourg comptant en 1914 600 et quelques âmes, implanté sur le coteau à l'Est du Chemin des Dames, rasé en 1917, sera reconstruit au pied dudit coteau, mais sa population n'atteindra jamais plus 170 habitants (166 maximum au recensement de 1931, environ 80 aujourd'hui).

Ceux qui revinrent et se ré-installèrent eurent un travail de titans à réaliser, des années à relever les murs et reposer des toits, sortir de la terre des millions d'obus explosés ou pas, des armes, des morts, à reboucher les tranchées et les trous d'obus, éliminer les millions de kilomètres de fils barbelés, détruire des blockhaus, ...

Dans le paysage du Chemin des Dames, il reste d'innombrables traces de ces migrations et re-migrations :

- des cimetières militaires allemands et anglais un peu partout, un cimetière militaire italien à Soupir, des tombes russes ici ou là, par exemple à Cerny-en-Laonnois, dans la Nécropole nationale française ;
- également dans les Nécropoles françaises, de très nombreuses tombes de soldats venus des colonies d'Afrique ;
- dans la chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois une plaque déposée par le Président du Sénégal Léopold Sédar Senghor en mémoire de ses frères tombés au Chemin des Dames et des autres tirailleurs sénégalais ayant participé à la bataille ; des vitraux offerts par le Prince Albert II de Monaco en mémoire de son arrière-grand-père, le Prince Louis II, qui s'est lui-aussi battu là ; à la Malmaison un monument à la mémoire du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc ; à Craonnelle le Monument des Basques, en mémoire des régiments venus du Sud-Ouest ; la Constellation de la Douleur de Christian Lapie et l'oeuvre d'Haïm Kern, « Ils n'ont pas choisi leur sépulture », à la Caverne du Dragon...
- des restes de bourgs et de villages rasés, à Craonne, à Cerny, à Ailles, ...
- des villages reconstruits, par ceux qui sont revenus, mais ailleurs que sur leur emplacement d'origine (Craonne, Cerny, ...)

Le paysage du Chemin des Dames a aussi beaucoup changé depuis 1914 : outre le bâti qui n'est plus celui d'avant la Grande Guerre, les villages qui ont changé d'emplacement, le territoire s'est considérablement boisé : toutes les pentes étaient avant 1914 cultivées pour la vigne, les fruits et les légumes, ou livrées au pâturage des moutons ; après guerre, plus de bras : un million et demi de morts et 600 000 invalides complets du côté français, surtout des paysans qui constituaient l'essentiel de l'infanterie, et puis tous ceux qui étaient partis vers les villes. Il a fallu abandonner la vigne, les fruits et les légumes, qui demandaient trop de main-d'oeuvre, l'élevage du mouton parce qu'il n'y avait plus de bergers, il a fallu mécaniser ; mais les machines ne prennent pas les pentes : elles ont été abandonnées, et la forêt les a regagnées.

Projet :

1 - depuis un certain nombre de lieux de Mémoire du Chemin des Dames, identifier au sein de ceux-ci et dans le paysage environnant les items qui évoquent l'Offensive Nivelle et, parmi ceux-ci, ceux qui peuvent être associés à la question des migrations de populations civiles et militaires lors du Premier Conflit Mondial (monuments, cimetières militaires et tombes, villages détruits, villages reconstruits, ...) ainsi qu'aux conséquences de ces migrations (reboisement des pentes après-guerre par défaut de main-d'oeuvre, mairies, écoles et églises aux proportions démesurées relativement à la taille des villages reconstruits, puisque dimensionnées sur la base de la population d'avant-guerre, ...)

2 - depuis chacun de ces lieux, analyser comment le site explique les événements de 14-18 qui s'y sont déroulés : retranchement des Allemands sur une « forteresse naturelle » dont ils vont utiliser les caractéristiques pour rendre inexpugnable le plateau (importance du dénivelé, qualité des observatoires, raideur des pentes, présence des creutes, notamment), écrasement « à l'aveugle » du plateau et de ses pentes par l'artillerie française, et échec et coût humain de l'offensive française.

Cette analyse, qui vise à lire dans le paysage l'histoire de la Grande Guerre et de la catastrophe du Chemin des Dames, en opérant dans cette lecture un focus spécifique à la question des déplacements des populations, sera retranscrite sur un ou deux panneaux qui pourraient être installés au Centre d'accueil du visiteur, à la Caverne du Dragon, et sera présentée par les élèves du collège Gérard Philippe à ceux du collège Maurice Utrillo (Paris XXème).